

aussi bien que me le permettra l'obligation que j'ai dû m'imposer d'être bref et de me restreindre.

O misère et vanité de la gloire ! quel peintre en aucun temps et en aucun lieu fut plus contesté, plus nié, plus insulté que ne l'a été dernièrement encore M. Ingres, cet interprète si admirable de la forme chaste et pure, cet infatigable chercheur de la beauté parfaite, qui l'aime et la poursuit, avec l'ardeur et le sentiment délicat d'un artiste grec du siècle de Périclès. Ainsi à commencer par le *Portrait en pied de Napoléon, premier consul*, l'un de ses plus anciens ouvrages, qui appartient, aujourd'hui, à la ville de Liège, et en finissant par *l'Apothéose de Napoléon Ier*, peint en 1833, et qui orne l'un des plafonds de l'Hôtel-de-Ville de Paris, quelle suite magnifique d'œuvres admirables, M. Ingres n'a-t-il pas exposée dans la galerie particulière qui lui a été réservée au palais de l'avenue Montaigne ! Certes en appréciant un talent d'une aussi haute portée comme style et comme invention, si je cherchais à en dissimuler les côtés faibles pour n'en faire ressortir que les parties éclatantes et lumineuses, j'aurais recours à un artifice misérable et tout à fait indigne d'une aussi grande renommée, c'est ce que je n'essaierai point et j'avouerai loyalement qu'en regardant de prime abord les tableaux de M. Ingres, on y est véritablement frappé d'une incontestable absence de mouvement et de vie, mais aussi en persistant dans un examen plus attentif de cette œuvre splendide, et qui ne renferme pas, il faut bien le dire, tout ce que l'illustre maître a produit, on est bien forcé de s'incliner devant la distinction du style et l'ineffable beauté de la forme. Ce sentiment élevé et délicat que m'a inspiré la contemplation assidue des quarante toiles envoyées par M. Ingres à l'exposition universelle, je ne doute pas que tout artiste loyal et sincèrement épris de la grandeur et de la pureté des lignes, ne déclare, sincèrement, l'avoir éprouvé comme moi, en présence surtout de la *Naissance de Vénus Anadyoméne*, tableau qui, à lui seul, mériterait, à mon sens, la faveur d'un long article, et que je trouve égal, pour ma part, à ce que l'art antique a produit de plus noble, de plus chaste et de plus parfait. Pourquoi faut-il, Monsieur, qu'une nécessité trop impérieuse me défende de m'arrêter, comme je le voudrais, devant cet admirable *Vœu de Louis XIII*, que quelques amateurs fervents ne craignent pas de placer immédiatement au dessus et presque à côté des plus beaux Raphaël, devant *Homère déifié*, que son auteur a splendidement entouré des plus beaux génies, appartenant à toutes les nations, à tous les genres et à toutes les époques. Que vous dirai-je également qui n'ait jamais été assez redit en vous parlant de l'ineffable expression que M. Ingres a su trouver pour la tête de *saint Symphorien* marchant au supplice : cette tête seule est un chef-d'œuvre, et celui qui a pu la faire naître sous le travail de son pinceau est assurément un grand peintre, dans tous les pays et dans tous les temps ; je sais bien qu'on m'ob-